

La Lettre de Haïti en Chœur



Numéro 10 Septembre 2023

Edito Une île, deux pays

À la migration historique de travailleurs haïtiens (à travers la frontière terrestre divisant l'île) vers la République dominicaine (RD), à l'origine voulue par cette dernière, s'ajoute aujourd'hui la migration due à l'insécurité en Haïti et à l'absence de perspectives notamment pour la jeunesse.

Cette situation n'est pas sans créer des difficultés, y compris politiques, en République dominicaine : celle-ci voudrait que la communauté internationale se saisisse davantage du problème haïtien et c'est bien normal.

La RD manifeste des sentiments ambivalents face à cette migration : d'un côté ces nouveaux venus, qui acceptent des salaires plus faibles que les dominicains, sont une aubaine pour beaucoup d'employeurs, d'un autre côté les tensions historiques et même les préjugés ethniques voire racistes refont surface. Et bien sûr en période électorale les positions se radicalisent.

En RD, beaucoup de gens notamment de travailleurs sociaux, oeuvrent cependant à la bonne entente entre haïtiens et dominicains. Quand on connaît son voisin, on le déteste moins.

Il n'y a pas de clivage majeur, culturel ou religieux, et les mariages entre ressortissants des deux pays sont fréquents : ici, il n'est pas rare par exemple que l'un des deux parents soit dominicain et l'autre haïtien, ou d'origine haïtienne.

Le PIB par habitant, c'est -à-dire le revenu par habitant, à peu près égal dans les années 60, est devenu très différent : aujourd'hui celui de RD est huit fois celui de Haïti. Bien sûr cela explique largement le phénomène de migration. La RD se modernise, grâce notamment à la stabilité de ses institutions, mais aussi au travail acharné de tous, dominicains et haïtiens.

Aujourd'hui, il est presque devenu unimaginable que rien ne se passe de décisif en Haïti pour que le pays cesse de s'enfoncer dans la violence. De plus en plus de quartiers, et quasiment tous les secteurs de la population, sont touchés. La population est exaspérée et commence à avoir recours à l'autodéfense, avec tous les excès que cela peut comporter.

Petitement, en suivant l'exemple de la plupart des haïtiens, Haïti en Chœur continue son action pour préserver l'avenir. C'est aussi un devoir humain par rapport à tous ceux qui luttent sur place pour survivre malgré des conditions inacceptables.

Bonne lecture, et rejoignez-nous si vous le pouvez !

Pierre Boyer,
Membre du Bureau
de Haïti en Chœur



Sommaire

<i>Edito</i>	p 1
<i>Société</i>	p 2
<i>La vie de Haïti en Chœur</i>	
- Participation aux Journées des artistes de Brunoy	p 3
- Notre chanson	p 3
- Réunion du Bureau	p 4
<i>Rencontre :</i> <i>Jean-Claude Calixte</i>	p 5-6
<i>Découverte d'une oeuvre :</i> <i>Gouverneurs de la rosée</i>	p 7
<i>Saveurs du pays : une recette</i>	p 8
<i>Adhérer à Haïti en Chœur</i>	p 8

Venez nous retrouver
au stand de Haïti en Chœur
samedi 9 septembre
à la Fête des associations
d'Epainay-sous-Sénart

stade Alain Mimoun
10h-18 h



Bonne rentrée à toutes et tous !

La Banque Mondiale appelle à mettre fin au règne de la terreur et des violences des gangs armés en Haïti.

Haïti doit adopter des dispositions lui permettant de prendre la route du progrès, de la stabilité et de la sécurité publique, préconise la Banque Mondiale (BM), dont une délégation a séjourné en Haïti du 22 au 24 mai.

La directrice de la Banque Mondiale pour les pays Caraïbes, la Moldave, Lilia Burunciuc, a précisé que « *La combinaison des crises politiques, de l'escalade de la violence des gangs, des catastrophes naturelles successives et des épidémies au cours des dernières années (la Banque Mondiale n'a pas indiqué quelles épidémies) a aggravé la fragilité d'Haïti* ».

Elle suggère que des mesures conséquentes doivent être adoptées dans le

cadre d'une transition inclusive, permettant l'établissement d'un climat de confiance réciproque entre la population et le gouvernement. « Ensemble, nous devons identifier les opportunités pour aider Haïti à relever ses défis au profit de son peuple », selon Lilia Burunciuc.



« *La détérioration actuelle de la situation politique, économique, sociale et sécuritaire en Haïti nécessite un effort important et concerté entre les principales parties prenantes pour remédier aux déficits urgents de gouvernance et améliorer la transparence ; améliorer les services clés et les opportunités éco-*

nomiques ; et restaurer un certain degré de stabilité macroéconomique et de sécurité publique, tout en identifiant des points d'entrée pour des engagements stratégiques à plus long terme, afin de s'attaquer aux moteurs fondamentaux de la fragilité », relève la Banque Mondiale.

Les consultations initiées en Haïti avec des membres du gouvernement de facto, des partenaires de développement et des représentants du secteur privé devraient permettre à la BM d'élaborer les termes d'un cadre de partenariat avec Haïti pour une période de 5 ans (2024-2028).

Pour la Banque Mondiale, « *une importante priorité à court terme dans le contexte fragile actuel est de préserver les moyens de subsistance des groupes vulnérables, tout en aidant le gouvernement à lancer des réformes pour s'attaquer aux principaux facteurs de fragilité et autres contraintes au développement et à la croissance* ».

La terreur et la criminalité aggravent les risques de famine en Haïti et dans trois pays d'Afrique

Haïti est, avec trois pays d'Afrique (le Burkina Faso, le Mali et le Soudan), où le niveau d'alerte à la famine reste très élevé, selon un nouveau rapport publié, le 29 mai, par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et le Programme Alimentaire Mondial (PAM).

Cette situation est due aux sévères restrictions de mouvement des personnes et des biens dans ces pays, qui ont été élevés au plus haut niveau de préoccupation, expliquent ces deux organisations. Plusieurs communautés dans ces 4 pays

sont confrontées, ou susceptibles d'être confrontées, à la famine, ou risquent de glisser vers des conditions catastrophiques, et elles appellent à accorder une attention urgente à ces points chauds. « *L'action humanitaire sera essentielle pour prévenir la famine et la mort - en particulier dans les zones d'alerte les plus élevées* », avertit le rapport, soulignant l'accès humanitaire limité par l'insécurité et les restrictions de mouvement. De juin à novembre 2023, la faim aiguë risque de s'aggraver en Haïti, au Burkina Faso, au Mali et au Soudan. .

En Haïti, on estime que 4 millions 900 000 de personnes en situation d'insécurité alimentaire nécessitent urgemment une assistance humanitaire pour la période de mars à juin 2023.

Cette aggravation du niveau d'insécurité alimentaire en Haïti résulte de la flambée des prix, à l'expansion de la violence des gangs armés, qui paralyse de plus en plus les activités économiques dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince, dans la péninsule Sud et dans une bonne partie du grand Nord. la flambée des prix, à l'expansion de la violence des gangs armés, qui paralyse de plus en plus les activités économiques dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince, dans la péninsule Sud et dans une bonne partie du grand Nord.





Le stand de Haïti en Choeur à Brunoy aux "journées portes ouvertes" des artistes

Un grand merci à Anne-Marie et Roger pour l'organisation impeccable des ateliers d'artistes samedi 9 et dimanche 10 juin ! La présence de beaucoup d'artistes de talent a permis de belles rencontres. La vente des tableaux et poteries de nos artistes a rapporté 514 €.

Nous avons eu la visite du maire de Brunoy et de son adjointe qui se sont montrés très intéressés par notre association. Nous les recontacterons prochainement.



La chanson de Haïti en Choeur



Notre association Haïti en Choeur a maintenant sa chanson !

Les paroles sont de Isabelle Pascal,

la musique d'Ansy Dérose, une interprétation de Ermithe Joseph, les voix et les instruments de quelques membres de la Chorale de l'église d'Epinay, et les images de Parnel Edouard.

Merci à chacun pour sa contribution et à tous d'avoir amené l'idée jusqu'à sa réalisation.

La chanson nous servira notamment pour marquer notre identité sur les réseaux sociaux.



Association Loi 1901
4 rue Saint-Jacques 91860 Epinay-sous-Sénart

Aux Membres des Chorales du Val d'Yerres

Epinay-Sous-Sénart, le lundi 14 août 2023

Objet : Remerciement pour la chanson de HAÏTI en Choeur

Mesdames, messieurs,

Les membres de notre association HAÏTI en Choeur et moi-même tenons à vous remercier pour votre engagement auprès de Ermithe JOSEPH, administratrice de l'Association, pour l'œuvre que vous avez produite.

L'initiative de cette chanson, initiée par les administratrices de l'Association Isabelle et Ermithe, a été décidée par notre assemblée générale 2023. Je vous témoigne donc la reconnaissance de celle-ci et tiens à citer particulièrement les noms de Sandrine, Clarisse, Gilles, Kenny, Lourdes, Zanabelle, Nesila, Chloé, Emilie, Armelle, Joseph, et Alson le Pianiste pour leur disponibilité à toute épreuve. Je n'oublie pas pour autant les participations de près ou de loin de tous les membres des chorales et des églises auxquelles vous êtes chacun et chacune associés. Je suis certain que cette première grande manifestation de soutien envers notre action au pays sera suivie de votre partage de la campagne de communication qu'initiera l'Association, voire même de plusieurs autres actions de soutien aux enfants de la terre de Toussaint Louverture.

Votre chanson contribuera à largement mieux faire connaître notre association HAÏTI en Choeur, de travailler son identité, et d'attirer plus d'adhérents dans le but d'atteindre l'objet de son existence : le soutien à des écoles en Haïti éprouvée. En cela, votre œuvre nous est très précieuse.

En vous remerciant une fois de plus de la confiance dont vous avez fait preuve auprès de l'Association et de Ermithe, je vous prie de recevoir, mesdames et messieurs mes salutations les meilleures.

Martin Luther Paul DUMAIS,

Président
M. L. P.

Compte rendu de la réunion du Bureau de Haïti en Choeur du 17 mai 2023

**Présents : Martin DUMAIS, Président,
Ornella BRACESCHI, Trésorière,
Pierre BOYER, Secrétaire**
La réunion commence à 18h 30

Temps forts prévus jusqu'à décembre :

- Journées portes ouvertes des artistes de Brunoy, 10 et 11 juin.
- Fête des associations en septembre
- Marché de Noël en décembre.

Communication :

Réseaux

Nous sommes sur Instagram. C'est à développer, et envisager aussi Tiktok.

Notre journal

- un onglet spécifique est à mettre sur le site pour faciliter la recherche
- introduction d'interviews dans le journal pour le rendre plus attractif.
- un nouveau numéro est en préparation pour la rentrée de septembre. Nous nous ferons notamment l'écho des dernières nouvelles de la situation de chacune des écoles que nous aidons.

Budget :

- Nous disposons à ce jour de 5559,73 €. Diverses entrées

sont attendues en cours d'année (adhésions, dons, partie de la subvention municipale pas encore versée).

Les écoles :

INDP : le projet « eau » de l'INDP avec le forage d'un puits est d'environ 6000 euros. Il y a aussi un projet d'achat de photocopieuse.

Mounepe : l'école a réouvert, avec 40 élèves environ (des petits) sur 400 environ. Les gangs ont occupé les locaux sans les saccager.

Pour les deux écoles, nous demandons des précisions sur les besoins. A Mounepe, les besoins seront plutôt des besoins d'urgence.

Ecole de Christianville : on avait envoyé 1000 € de participation au projet d'informatique, mais pour le moment les ordinateurs sont bloqués à Port-au-Prince.

Envois aux écoles

Nous espérons que le transporteur pourra rapidement prendre en charge les colis de livres rassemblés par les enfants d'Epina. Nous les stockons en attendant.

L'ordre du jour étant épuisé, la réunion se termine à 20 heures.

Le secrétaire,
Pierre BOYER



Une réunion très utile et sympathique !
De gauche à droite, Ornella Braceschi, Trésorière, Pierre Boyer, secrétaire,
Martin Dumais, Président de Haïti en Choeur.

Claude Calixte, professeur de philosophie à l'Ecole normale supérieure de Port-au-Prince, est également le représentant du Collectif Haïti de France en Haïti. Nous l'avons rencontré.

Dans le contexte actuel, comment parviens-tu à exercer ton métier d'enseignant ?

C'est très difficile et de manière très insatisfaisante. Le fonctionnement des écoles et des universités est largement influencé par le rythme de la crise sociopolitique qui affaisse le pays. Comme beaucoup d'autres collègues, je me bats pour faire beaucoup en peu de temps et avec peu de moyens. Quand je parle de moyens, c'est dans le sens le plus large du terme impliquant tant les conditions d'enseignement que les conditions d'apprentissage. On doit faire avec les étudiants qui ne parviennent pas à se présenter aux cours parce qu'ils sont retenus dans leur quartier ; la majorité se procure de moins en moins de matériel. Ils n'achetaient pas souvent de livres ; mais ils avaient de quoi faire des copies. Cette année, le prix du papier explose. Quand je suggère un ou deux textes à lire dans une séance, j'ai moralement un sérieux souci pour en proposer d'autres à la séance suivante, sachant qu'ils ont très peu de moyen ou pas du tout pour s'en procurer. Puis, il y a l'état d'esprit. Enseignants comme étudiants, nous sommes tous prisonniers de l'horreur régnant...

L'école que tu diriges peut-elle fonctionner actuellement ?

On arrive quand même à fonctionner. Il y a tellement de sacrifices pour l'éducation dans ce pays. C'est dommage qu'elle apporte si peu de résultats. L'année dernière, à cette même période, on revenait de la guerre entre les deux gangs de la commune. Puis la crise du carburant a retardé la rentrée de septembre. Mais, à chaque fois, nous faisons de notre mieux pour faire fonctionner notre école. Nous sommes largement encouragés par les parents. Souvent, nous nous demandions s'ils auraient le courage cette fois-ci d'en-



voyer les enfants à l'école ; et aussitôt que la reprise est annoncée, ils se pointent malgré les difficultés auxquelles ils sont quotidiennement confrontés. Même avant l'annonce beaucoup s'informent régulièrement pour savoir quand les enfants doivent revenir à l'école. Je n'arrive pas à comprendre comment un peuple auquel l'école ne répond pas encore à la promesse qu'elle lui fait peut continuer à attendre autant d'elle, à prendre le risque avec ses enfants, à se sacrifier pour trouver le moyen de les scolariser.

Les familles parviennent-elles à assurer à leurs enfants des conditions correctes, notamment pour ce qui est de l'alimentation ?

Notre école n'a pas encore de cantine scolaire. Ce sont les parents qui pourvoient à la nourriture des enfants. Comme cela se passe dans presque toute la société. Il y a quelques élèves qui viennent toujours avec assez de nourriture. Mais la ration de la majorité devient de plus en plus faible, surtout avec l'aggravation des différentes crises que nous connaissons depuis 2015. Depuis cette année 2015, plusieurs fois par semaine la direction de l'école se voyait obligée d'intervenir pour offrir un goûter à un enfant dont un (e) en-

seignant-e venait dire qu'il ne pouvait pas travailler parce qu'il avait faim. Nous les soutenons avec un biscuit, un verre de lait ; le peu qu'on trouve à notre portée. Cette année c'est très pénible ! Beaucoup d'enfants nous arrivent sans avoir rien à manger. Ceux qui apportent quelque chose n'en ont pas assez. Au début de l'année, nous avons dû écourter la journée de travail, les renvoyer plus tôt, sachant que la majorité n'avait pas de quoi manger pour rester jusqu'à 2h45. Bien qu'ils partagent entre eux, la ration est insuffisante pour la journée. Je réponds seulement sur l'alimentation parce qu'elle est l'un de nos principaux problèmes, dont nous ne parlons presque jamais. Nous avons tenté d'investir dans l'agriculture afin d'apporter des solutions conséquentes à ce problème, mais nous avons dû tout abandonner à cause de l'insécurité.

Quelles solutions pour les enfants des rues ?

Honnêtement, c'est d'abord l'affaire de l'État. Le problème, c'est qu'il n'y a pas de véritable politique publique visant à courir à leur secours. Du moins je n'en connais pas. Cependant, c'est bien dommage que la société civile, elle non plus, ne se mobilise pas, ou peut-être pas assez, pour sortir ces enfants de la rue. Elle a son rôle à jouer ; elle peut faire pression sur l'État mais surtout travailler pour faire la lumière sur ce phénomène. On doit l'étudier ; on doit savoir comment un enfant se retrouve dans la rue. Si l'on ne s'intéresse pas à cet aspect du problème, on passera une éternité à essayer de sortir ces enfants des rues, il y en aura toujours de nouveaux qui s'y trouveront.

Ce n'est pas normal qu'une société abandonne ainsi ses enfants, sa jeunesse. J'imagine des choses qu'on peut faire, j'ai des amis avec qui j'ai maintes fois échangé sur ce problème.

.../...

.../...

Nous avons commencé à travailler sur un plan d'intervention pour créer un centre d'assistance à la Cité Plus, au voisinage de Village de Dieu et de la Cité de l'Eternel. C'était en 2018.... Nous avons eu des idées, étouffées dans l'oeuf par les graves problèmes du pays. Mais, dans leur état, je ne peux oser les avancer comme étant ce qui aurait apporté des solutions.

Toutefois, si on avait essayé, on aurait appris des choses sur ce qu'il est possible de faire. Je pense qu'il est important que ceux et celles qui ont quelque sensibilité sur ce fléau se rendent à l'évidence qu'il est nécessaire que la société s'y engage et que la solution requiert beaucoup d'investissements de toute nature et surtout de la patience et de la compassion pour ces enfants ; cela sur un très long terme. Mais on n'a pas d'autres choix si l'on tient à un lendemain meilleur.

- Tu représentes le CHF. Quelles sont les formes d'aide les plus efficaces ?

Avec le CHF, j'ai suivi l'appui que ses associations membres ont apporté à plus d'une trentaine d'écoles dans le programme COMOSEH. J'ai appris que l'efficacité de l'aide ne doit pas être prédéterminée mais qu'elle dépend des besoins exprimés par l'institution à laquelle on apporte l'aide, et de la capacité de ses dirigeants et partenaires à déterminer ce qui est essentiel et surtout faisable à long et court terme.

Le projet COMOSEH a été conçu en ce sens. Les écoles avaient défini leurs besoins prioritaires de concert avec leurs partenaires respectifs. L'efficacité des formes d'aide dépend des acteurs du secteur concerné et des bénéficiaires qu'on entend aider.

- Si tu devais résumer ce dont Haïti a le plus urgemment besoin aujourd'hui, que dirais-tu ?

Je peux dire en un seul mot : la sécurité. La sécurité au sens le plus strict du terme : la stricte protection des vies contre les attaques violentes : assassinats, viols, enlèvements ; la garantie de la circulation à l'intérieur du pays. Le pays est assiégé. Nos pieds et mains sont liés. Notre mental est comme verrouillé. C'est de l'asphyxie. On ne peut rien planifier, rien organiser. Ce n'est pas seulement les produits alimen-

- Comment vois-tu l'avenir d'Haïti ?

Très, très inquiétant. Les enfants et jeunes d'aujourd'hui ne sortiront pas aisément de ce dont ils sont maintenant victimes. Je pense que pour les trente prochaines années, pour une grande partie de la population, la peur d'être enlevé demeurera ; pour nos filles et jeunes filles d'aujourd'hui, la peur d'être harcelées et violées demeurera ; à moins que des mesures exceptionnelles soient prises sur le plan politique et que les acteurs de la société civile s'engagent à les accompa-



taires qui ne s'échangent pas entre les villes du pays. Les universitaires ne se déplacent guère. Nous avons 10 universités publiques régionales qui dépendent très largement des enseignants de Port-au-Prince donnant leur cours sous forme de séminaires intensifs. C'est impossible depuis 2018.

Imaginez à quelque point des milliers de jeunes filles et de jeunes garçons vont vers l'âge adulte avec des trous dans la prise en charge que nous leur devons. Prise en charge que nous devons à nous-mêmes puisque notre vie de demain se trouve quand même entre leurs mains, qu'ils et qu'elles soient ou non préparés pour cette responsabilité. On nous met en prison à l'air libre. L'urgence est la sécurité. Sans elle, on ne peut rien.

gnier à très long terme, à travers un ensemble d'actions axées sur le développement de la confiance en soi ; l'échange entre enfants et jeunes de quartiers différents, de villes, de familles, de religions différentes ; afin de refaire le tissu social de re-engager citoyenneté haïtienne.

Inquiétant mais pas désespérant parce que je sais qu'il y a encore quelques bons combattants dans tous les secteurs. Surtout des combattants de l'ombre. Le pays a des ressources pour nous conduire très loin. Il nous faut d'abord faire sauter les verrous.

Propos recueillis par Pierre Boyer

Un roman de Jacques Roumain (1907-1944)

Dans la commune de Fonds-Rouge, en Haïti, les temps sont durs. La sécheresse fait rage, et d'elle découle la pauvreté, les habitants étant dépendants des fruits de la terre pour subsister.

Manuel, le personnage principal du roman, revient après 15 ans d'absence, sur sa terre natale. Son séjour dans les plantations de canne à sucre à Cuba lui a permis d'observer les pratiques de l'agriculture moderne. Il a compris l'irrigation et l'exploration des sources. Ses idées révolutionnaires le poussent à l'action, *"La haine, la vengeance entre les habitants. L'eau sera perdue. Vous avez offert des sacrifices aux loas, vous avez offert le sang de poules et des cabris pour faire tomber la pluie, ça n'a servi à rien. Parce que ce qui compte c'est le sacrifice de l'homme. C'est le sang du nègre. Va trouver la réconciliation, la réconciliation pour que la vie recommence, pour que le jour se lève sur la rosée"*.

C'est le héros, Manuel qui va donner son sang pour la réconciliation. Son cousin, Gervilen, amoureux d'Annaïse, le poignarde dans l'obscurité en sortant d'une rencontre avec les gens du quartier sur la question de l'eau. Manuel maîtrise sa blessure et se traîne jusqu'à la concession familiale. Delira, sa mère et Annaïse reçoivent la consigne de se taire pour ne pas ameuter le village. Hilarion, le chef de la police locale, qui épiait la mobilité de Manuel pointe le nez à la fenêtre et note à la pauvre mère la convocation de son fils.

Mais le héros rend l'âme, au grand étonnement de la population. Le projet est maintenu et Annaïse conduit les villageois à la source, qui jaillit sous l'action salvatrice de la jeunesse, par un coumbite (travail agricole collectif).

Amour de la terre

"Mais la terre, c'est une bataille jour pour jour, une bataille sans repos défricher, planter, sarder, arroser, jusqu'à la récolte, et alors tu vois ton champ mûr couché devant toi le matin, sous la rosée, et tu dis : moi, untel, gouverneur de la rosée, et l'orgueil entre dans ton cœur. Mais la terre est comme une bonne femme, à force de la maltraiter, elle se révolte: j'ai vu que vous avez déboisé les mornes. La terre est toute nue et sans protection. Ce sont les racines qui font amitié avec la terre et la retiennent ; ce sont les manguiers, les bois de chênes, les acajous qui lui donnent les eaux des pluies pour sa grande soif et leur ombrage contre la chaleur de midi. C'est comme ça et pas autrement : sinon la pluie écorche la terre et le soleil l'échaude : il ne reste plus que les roches. Je dis vrai : c'est pas Dieu qui abandonne le nègre, c'est le nègre qui abandonne la terre et il reçoit sa punition : la sécheresse, la misère et la désolation".



... et idéal de solidarité humaine

Ce que nous sommes ? Si c'est une question, je vais te répondre : et bien, nous sommes ce pays, et il n'est rien sans nous, rien du tout. Qui est-ce qui plante, qui est-ce qui arrose, qui est-ce qui récolte ? Le café, le coton, le riz, la canne, le cacao, le maïs, les bananes, les vivres et tous les fruits, si ce n'est pas nous, qui les fera pousser ? Et avec ça nous sommes pauvres, c'est vrai, nous sommes malheureux, c'est vrai, nous sommes misérables, c'est vrai. Mais sais-tu pourquoi, frère ? A cause de notre ignorance : nous ne savons pas encore que nous sommes une force, une seule force : tous les habitants, tous les nègres des plaines et des mornes réunis. Un jour, quand nous aurons compris cette vérité, nous nous lèverons d'un point à l'autre du pays et nous ferons l'assemblée générale des gouverneurs de la rosée, le grand coumbite des travailleurs de la terre pour défricher la misère et planter la vie nouvelle".

Ce qu'en ont pensé les critiques

Le roman a eu un grand retentissement en Haïti et à l'étranger. Tandis que la critique conservatrice félicite Roumain d'avoir montré des opprimés choisissant la non-violence et le sacrifice individuel pour améliorer leur sort, la critique progressiste met en valeur la solidarité de classe et l'analyse objective de la situation que prêche le héros.

Stephen Alexis, qui devait devenir par la suite un grand écrivain haïtien, réagit ainsi à la mort de Jacques Roumain : *"Un peuple qui vient de produire Jacques Roumain ne peut pas mourir. Roumain est un immortel qui fertilise nos ramures par son amour universel... Tous les grands haïtiens qui fleuriront désormais sur notre sol ne pourront pas ne pas lui devoir quelque chose..."*

"Son oeuvre est digne du terme chef d'oeuvre ; Il le mérite, non seulement par l'importance du sujet, mais encore par la beauté de sa langue, par l'habileté de son métier, par ce sens merveilleux du tragique simple [...] qui ça et là éclate en scènes inoubliables, qui resteront parmi les plus belles de notre littérature" (Cahiers d'Haïti, Port-au-Prince, février 1945).

Jacques ROUMAIN, fondateur du Parti communiste haïtien, écrit en 1944 *Gouverneurs de la rosée*. Tour à tour emprisonné en Haïti puis libéré, il meurt en 1944 peu après la publication de son roman.

La recette de Ermithe Joseph :

Pommes de Kenscoff

Il vous faut 8 à 10 pommes de terres de taille moyenne.

Lavez-les, puis laissez égoutter ou faites sécher avec un torchon. Coupez-les en quatre, mettez les morceaux dans un saladier en verre ou autre sauf plastique.

Coupez la moitié d'un poivron vert grossièrement, mixez le avec une cuillère à soupe d'huile d'olive, une branche de persil plat et du thym frais.

Rajoutez le tout dans les pommes de terre déjà coupées vous pouvez aussi rajouter des épices de votre choix, puis incorporez ce mélange dans les pommes. Réchauffez votre four en attendant.

Prenez un plat non creux, graissez-le avec une noisette de beurre.

Maintenant, posez vos tranches de pommes de terre dans le plat une par une, côté peau.

Rajoutez sur les morceaux un peu de gruyère ou de parmesan. Enfournez maintenant votre plat, pour 40 mn de cuisson.

Après les 10 premières minutes, mettez votre four à thermostat moyen jusqu'à la cuisson complète. Ôtez votre plat, dégustez avec l'accompagnement de votre choix.

Bon Appétit !

Bonne santé !

**Ermithe
JOSEPH**



Adhérez pour soutenir nos projets

L'adhésion est de 10 € par an. Vous pouvez aussi faire un don.

Vous pouvez adhérer :

- en ligne, par carte (prélèvement) via le site de l'association :

https://haitienchoeur.org/?page_id=118

- ou par chèque, à l'ordre de «Haïti en Chœur», à l'adresse : 4 rue Sainte Geneviève 91860 Epinay-sous-Sénart

Le don à HAÏTI en Chœur ouvre droit à une déduction fiscale car notre association remplit les conditions générales prévues aux articles 200 et 238 bis du code général des impôts. Vous pouvez déduire 66% de votre don dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Les adhésions et les dons sont indispensables pour nous permettre de continuer à faire avancer nos réalisations. Tous nos membres sont bénévoles et les frais de gestion sont réduits au minimum.

Chaque euro donné est utilisé pour les réalisations sur place. C'est pourquoi nous pouvons faire beaucoup avec peu d'argent. **Alors n'hésitez pas, adhérez, réadhérez !**